

Die Weltmeister

Exposition personnelle du 16 janvier au 08 février 2015

Éric Manigaud

Né en 1971. Vit et travaille à St Étienne.

“ Eric Manigaud progresse très lentement à la mine de plomb sur la blancheur immaculée de la grande feuille de papier verticalement accrochée au mur face à lui. Il en couvre doucement, par effleurement, la surface en passant par une infinité de strates correspondant aux différentes densités du noir et en laissant blanc, totalement blanc ce qui doit l'être. La poudre de graphite venant obscurcir définitivement les zones les plus noires.

Le geste semble être toujours le même, plus ou moins rapproché et répété en fonction du noir désiré. La lumière sourd de l'image grâce à cette application (dans les deux sens du terme) qui matérialise la respiration de l'artiste dans l'œuvre en train de se faire.

Manigaud s'impose à l'image (loin de l'hyperréalisme où la main de l'artiste s'adapte à celle-ci pour en reproduire les moindres détails) pour chercher un sens ailleurs que dans la simple reproduction la plus fidèle possible à l'original. Il n'est que de se rapprocher au plus près de ses œuvres pour voir combien Manigaud ne dessine pas mais impressionne la feuille.

Mais les thèmes ? L'origine de ces images ? Exhumées de fonds d'archives par l'artiste, surdimensionnées, elles reprennent leur droit à dire ce qu'elles montrent, dramatiquement actuelles.”

Nicolas Houg



1 rue Étienne Cardaire 34000 Montpellier

T / 04 67 72 57 41 / 06 33 92 05 18

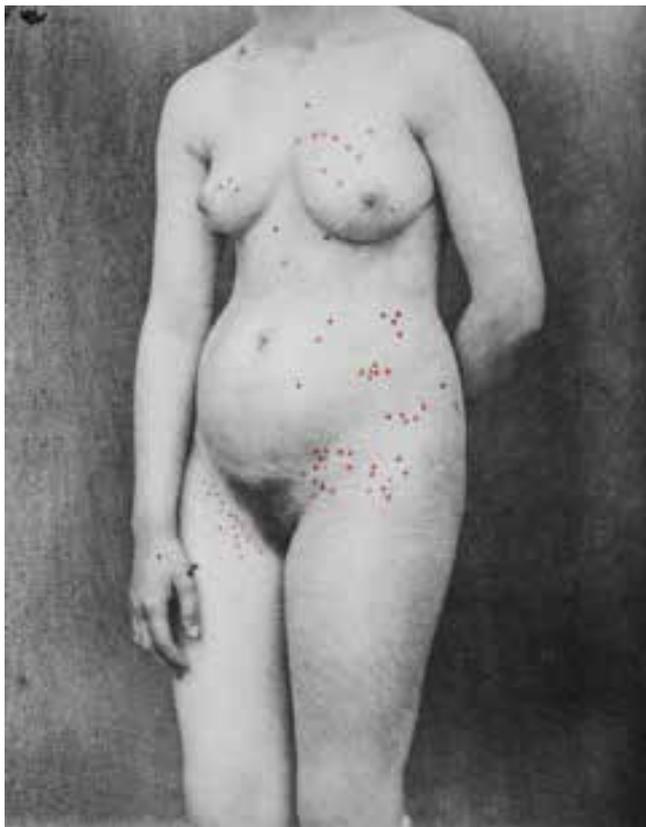
E/ asso_aperto@yahoo.fr

S/ www.aperto.free.fr

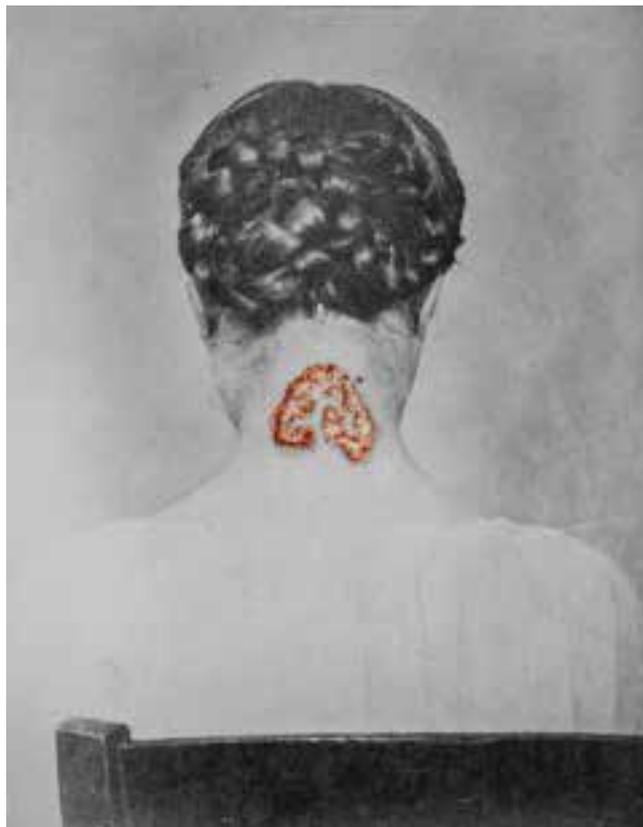
L'exposition est réalisée avec le soutien de la Ville de Montpellier, de la DRAC Languedoc-Roussillon et de la Région Languedoc-Roussillon.

Pour cette exposition, le duo de commissaires invités jourdepaye (Nicolas Daubanes et Pablo Garcia), présente à Aperto des oeuvres de l'artiste Éric Manigaud issues de la série *Klinikum*, dessins réalisés à partir d'images d'archives agrandies à l'échelle du corps de l'artiste au graphite et au crayon. Cette série entre en dialogue avec les multiples *Ad Naturam*, réalisés en sérigraphie en janvier 2015 à l'atelier Au Bon Tir.

À partir de photographies d'archives en noir et blanc réhaussées de couleurs par le corps médical, Éric Manigaud reprend cette iconographie et évoque la transformation de la représentation.



Document de travail / syphilides (syphilide vésiculeuse)



Document de travail / syphilides (syphilide squameuse serpigineuse)

Alfred Hardy (1811-1893), Professeur de pathologie interne, médecin de l'hôpital Saint-Louis de 1851 à 1873, était particulièrement intéressé par les progrès et les innovations.

En 1866, il eut connaissance des premières applications à la dermatologie de la technique photographique (invention datant de 1839) par Alexander John Balmano Squire à Londres.

Hardy confia alors à un de ses élèves, A. de Montmeja, le projet d'étudier ce nouveau procédé d'iconographie. Montmeja deviendra chef de clinique en ophtalmologie et à ce titre était particulièrement intéressé par le prolongement de la vision humaine que représentait la technique nouvelle de la photographie.

Montmeja devint donc le photographe de Hardy, et dirigea l'atelier où furent réalisées les premiers clichés photographiques, clichés en noir et blanc ensuite coloriés,

par des « mains habiles, (...) sous mes yeux, avec la sanction de M.Hardy ».

Les photographies portent toutes la signature de A. de Montmeja, avec la mention : Ad naturam phot. et pinx. : photographié et peint d'après nature, ce qui signifie probablement que la retouche colorisée, au pinceau et à l'aquarelle, était ajoutée « d'après nature », en présence du malade.

Le résultat du travail de Hardy et Montmeja, appelé Clinique photographique de l'hôpital Saint-Louis fut publié en 14 fascicules entre 1867 et 1868. La collection complète de 50 photographies d'excellente qualité, fut regroupée en un volume (HARDY, Alfred Louis Philippe / MONTMEJA, A (de). - Clinique photographique de l'hôpital Saint-Louis Paris : Chamerot et Lauwereyns, 1868. Cote BIUM : 37462)

Portaits Cliniques

Une femme, troublée, dont le visage se perd. Une autre, les mains dans les airs, en pleine stupeur. Un vent d'étrangeté qui s'appuie sur les rebords du vide. Des corps pesants aux bras qui se cherchent, en se croisant, et des yeux qui fixent un lointain blessé. On s'effraye à les voir, ces regards, d'entre les draps, trahissant la peur comme s'ils récusaient les énigmes du monde. Et derrière eux, des gardes malades, épuisés de méfiance, douteux et menaçants, projetés dans les déséquilibres de l'effroi. Tout un ensemble de visions qui auraient pu surgir d'un imaginaire flamboyant, mais déboussolé où la folie est reine.

Rien de tout cela, à première vue ; les portraits d'Éric Manigaud surgissent d'un monde qui n'est plus ce qu'il montre, mais qui a été. (...)

Ce qui littéralement émerge du lointain brumeux, sous le crayon vibrant d'Éric Manigaud, dérive de vieilles photographies, d'émulsions anciennes, quasiment les premières dans l'histoire moderne, qui se consacrent au monde de la folie institutionnalisée. Pris sur le vif, comme les dessins de Paul Richer, élève de Charcot, ce sont des regards posés sur l'insoutenable, sur une certaine réalité, bien présente, des hommes cachés jusque-là, retirés de la vie publique, dans un lieu -l'asile, où il était question de mettre cette folie à l'écart. (...)

On est au cœur d'ambiguïtés sans nom. L'image photographique, en tant que technique en plein essor, qui apparaît quasiment à l'époque de l'asile, marque de son empreinte la révolution moderne et ses espoirs. On célèbre son pouvoir de captation, comme l'indique Susan Sontag : « L'image peut déformer, mais il y a toujours une présomption que quelque chose d'identique à ce que la photo montre existe, ou a existé, réellement ». Ainsi, cette image photographique, en touchant à l'insondable du réel, dans une dureté qu'il porte en lui, s'insinue dans des zones où le fil de ces espoirs modernes était des plus fragiles.

C'est à ces ruptures, ces espoirs, et à ces douleurs drainées dans les sentiers de l'Histoire qu'Éric Manigaud semble, par sa technique, s'attaquer en revisitant pleinement ces images. Il lui faut saisir, derrière les apparences de cette représentation du réel passé, ce qui s'agite encore, insidieusement, douloureusement, comme le passage ininterrompue des profondes idées. (...)



"Klinikum #4", série *Klinikum*, Éric Manigaud, 2009, graphite sur papier, 107 x 177 cm.
(Courtoisie de l'artiste)



"Klinikum #6", série *Klinikum*, Éric Manigaud, 2010, graphite sur papier, 137 x 179 cm.
(Courtoisie de l'artiste)

Sa fouille des archives, des bric-à-brac, lui permet d'exhumer la matière de son futur geste : une photographie qu'il va piéger ou qui l'arrête, lui, sur le vif -le saisit. Il va ensuite s'y confronter, des semaines durant, en la projetant sur un mur lisse (par le biais d'un appareil de projection), après l'avoir rendu à l'état de diapositive.

Patiemment, dans la pénombre d'une pièce exigüe, tel un ascète ou un ermite, se retirant dans son antre, il reprend sur une large page blanche, millimètre après millimètre, les ombres et les lumières de cette projection démesurée. Son trait est assuré par une matière des plus simples -le graphite du crayon de bois aux densités variables. Et là, son geste, assidu, répétitif, mouchetant la page de traces presque imperceptibles au premier abord, le colle à la surface d'une image qui, de si près, se trouble. C'est ainsi qu'Éric Manigaud dénoue les froissements de l'invisible à la recherche de quelque chose, sous l'effet d'une patience, à l'égale d'une vague douce, qui chercherait à mettre au jour le temps coulé sous le sable. A la fixité de l'image succède la douceur angélique du trait, à la fois, très présent et qui s'absente, soudain, dans le rendu. Éric Manigaud vit avec le reflet de l'image -immobilisé par ses soins, comme glacé, des heures durant, d'un travail titanesque. On peut dire que cette répétition, le glissement progressif de son coup de crayon, de gauche à droite, de haut en bas, devient l'objet d'une performance -au sens même d'éprouver, de percer, voire de traverser, cette image qu'il a choisie, en la faisant d'abord disparaître car troublée devant ses yeux, puis à nouveau apparaître, quand il recule à la fin, et qu'il éteint l'appareil de projection. (...)

Dans cette série, comme dans ses précédentes où la guerre, le crime, la nature hostile se déployaient, l'œuvre est d'une troublante réalité, mais là n'est pas l'unique profondeur de ce travail. En s'exilant lui-même avec la photographie, Éric Manigaud revisite ce qui a défini notre ère moderne, à savoir notre rapport perpétuel aux images et à leur instantanéité. Rien d'hasardeux dans son choix des clichés ; il se met dans un face-à-face avec ceux qui portent, à leur apogée, les émotions et les valeurs les plus fondamentales, les plus primitives, au combien entremêlées, se combinant dans leur opposition. D'une part, la frayeur, le mal, la douleur ou la bestialité mais aussi ce qui derrière peut se cacher, invisible alors, dans des zones frontières, comme l'espoir troublé, comme la vérité ou comme la beauté suspendue de cette jeune fille aux cheveux bruns sur laquelle se pose une main terriblement menaçante en signe de domination. Aussi, dans ces images de la psychiatrie naissante, passées au crible de la performance, Éric Manigaud interroge, au plus profond, l'humanité en devenir, ou en train de se perdre, de l'ère moderne à nos jours, d'un passé retrouvé à l'instant qui nous glace. (...)

Franck Enjolras, septembre 2012.



“Klinikum #13”, série *Klinikum*, Éric Manigaud, 2012, graphite sur papier, 185 x 135 cm.
(Courtoisie de l'artiste)

Le travail d'Éric Manigaud ressemble à s'y méprendre à des photographies, mais ce sont des dessins minutieux où l'on distingue très clairement le trait de la mine de plomb. Mais la pertinence du travail du Stéphanois ne se limite pas à la prouesse technique. Avant de se mettre au remplissage de sa feuille blanche, Éric Manigaud se positionne comme historien. Il remue le passé et cherche les traces de ce qui a dérangé, de ce qu'on préfère oublier. Il recueille de vieilles photographies, souvent encore sur plaques de verre, témoins d'heures sombres. La première guerre mondiale, les crimes parisiens, la colonisation, l'artiste donne à voir la dureté de la première moitié du siècle passé.

Pour la série des « Portraits Cliniques », Éric Manigaud explore l'histoire de l'Hôpital Psychiatrique de Weilmünster en Allemagne. Les clichés originaux, desquels découlent les dessins ont été pris entre 1920 et 1950. Les visages sont durs à regarder. On sait que ces personnes ont souffert, il n'y a que la pudeur du dessin et du temps passé qui permettent de poser le regard sur de telles scènes. Le choix des photographies de départ est aussi important que le dessin final. Éric Manigaud sait trouver le cliché qui fera un dessin admirable.

En plus de son travail sur papier, Éric Manigaud a réalisé un certain nombre de vidéos artistiques ou documentaires.

Nezumiwo

ÉRIC MANIGAUD

Né en 1971. Vit et travaille à St Étienne.

Représenté par la galerie Smith, Londres (UK)

www.charliesmithlondon.com

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2013 • “The shadow line”, Charlie Smith Gallery, Londres (28 juin – 27 juillet), Royaume Uni
- 2012 • “Klinikum Weilmunster”, Galerie Houg, Lyon (15 novembre – 5 janvier), France
- 2009 • “Exploration”, Olivier Houg Galerie, Lyon (14 mars – 25 avril), France
- 2006 • “La guerre, c’est simple”, Maison des Expositions de Genas, Lyon (17 novembre – 17 décembre), France

EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

- 2014 • Kulturhaus, Leverkusen, Allemagne
- Bibliothèque Nationale Universitaire, Strasbourg, France
- Victoria House, Londres, Royaume Uni
- Galerie C, Neuchâtel, Suisse
- Saatchi Gallery, Londres, Royaume Uni
- Charlie Smith Gallery, Londres, Royaume Uni
- Le 19 CRAC, Montbéliard, France
- Musée d’Histoire du XXème Siècle, Estivareilles, France
- Volta, Charlie Smith Gallery, Bâle, Suisse
- Galerie Houg, Lyon, France
- London Art Fair, Charlie Smith Gallery, Londres, Royaume Uni
- Drawing Now, Galerie Houg, Paris, France
- 2013 • Charlie Smith Gallery, Londres, Royaume Uni
- Musée du Docteur Ghislain, Ghent, Belgique
- Victoria House, Londres, Royaume Uni
- Volta, Charlie Smith Gallery, Bâle, Suisse
- Frac Haute-Normandie, Sotteville-lès-Rouen, France
- Galerie Incognito, Paris, France
- Saatchi Gallery, Londres, Royaume Uni
- Drawing Now, Galerie Houg, Paris, France
- Galerie Houg, Lyon, France
- Kunsthalle, Göppingen, Allemagne
- 2012 • Victoria House, Londres, Royaume Uni
- Galerie d’Art Moderne, Sarajevo, Bosnie-Herzégovine
- Charlie Smith Gallery, Londres, Royaume Uni
- Olivier Houg Galerie, Lyon, France
- Drawing Now, Olivier Houg Galerie, Paris, France
- Musée d’Art Moderne, Saint Etienne, France

- 2010 • Stedelijk Museum, Stad Aalst, Belgique
- Musée Paul Dini, Villefranche-sur-Saône, France
- Frac Haute-Normandie, Sotteville-lès-Rouen, France
- 2009 • Academia d'Ungheria Palazzo Falconieri, Rome, Italie
- Museum of Art, Mannyun-dong Seo-gu Daejeon, Corée
- Musée Louis Senlecq, Paris, France
- Salon du Dessin Contemporain, Olivier Houg Galerie, Paris, France
- Galerie Van der Mieden, Anvers, Belgique
- Musée d'Art Moderne, Saint Etienne, France
- Landesmuseen Schloß Gottorf, Schleswig, Allemagne
- Solo Project, Olivier Houg Galerie, Bâle, Suisse
- 2008 • Show Off, Olivier Houg Galerie, Paris, France
- Salon du Dessin Contemporain, Olivier Houg Galerie, Paris, France
- 2006 • Musée d'Histoire du XXème Siècle, Estivareilles, France
- 2005 • Art 45, Olivier Houg Galerie, Lyon, France
- Musée d'Art et d'Industrie, Saint Etienne, France
- 2003 • L'Embarcadère, Lyon, France
- 1995 • Art dans la Ville, Saint Etienne, France
- 1994 • Art dans la Ville, Saint Etienne, France
- 1993 • Biennale Off d'Art Contemporain, Lyon, France

FILMOGRAPHIE

- 2003 • “Un fond de terroir”, documentaire couleur sur le petit musée du bizarre à Lavilledieu en Ardèche, dv, 35 mn.
Ce film a été projeté à l'occasion de l'anniversaire des 20 ans de la Halle Saint Pierre à Paris
- 2002 • “Se noyer dans un verre d'eau”, vidéo couleur, dv, 2 mn.
- 1993 • “Le musée Hyacinthe Rigaud de Perpignan”, documentaire vidéo couleur (Hi8), 9 mn. 45
- “Le visage écran”, vidéo couleur (Hi8), trois montages de 4 mn. 25 pour trois moniteurs
- 1992 • “Time out”, vidéo couleur (Hi8), 5 mn.

ACQUISITIONS

- Saatchi Gallery, Londres, Royaume Uni
- Frac Haute-Normandie, Sotteville-lès-Rouen, France
- Musée Paul Dini, Villefranche-sur-Saône, France
- Landesmuseen Schloß Gottorf, Schleswig, Allemagne

- Collections privées : France, Royaume Uni, Allemagne, Belgique, États Unis, Australie.

Die Weltmeister



commissariat : jourdepaye

Die Weltmeister Éric Manigaud

Vernissage le vendredi 16 janvier à 18h30
Exposition ouverte du mardi au dimanche de 14h à 18h
du 16 janvier au 8 février 2015

1 rue Etienne Cardaire - 34000 Montpellier
04 67 72 57 41 - 06 33 92 05 18
asso_aperto@yahoo.fr - <http://aperto.free.fr>

